

## Laboratoire d'Excellence HASTEC

**Rapport d'activité final**  
Contrat post-doctoral  
Année universitaire 2018-2019  
Par

**Élise CAPREDON**

La 'troisième vague missionnaire'.  
La formation des pasteurs et missionnaires amérindiens en Amazonie

**Laboratoire de rattachement** : Centre d'études en sciences sociales du religieux  
(Césor)

**Correspondante scientifique** : Catherine Alès

**Programme Collaboratif 3** : « Techniques du (faire) croire »



Une église évangélique shipibo (village de Paoyán, Pérou)  
(E. Capredon, 2019)

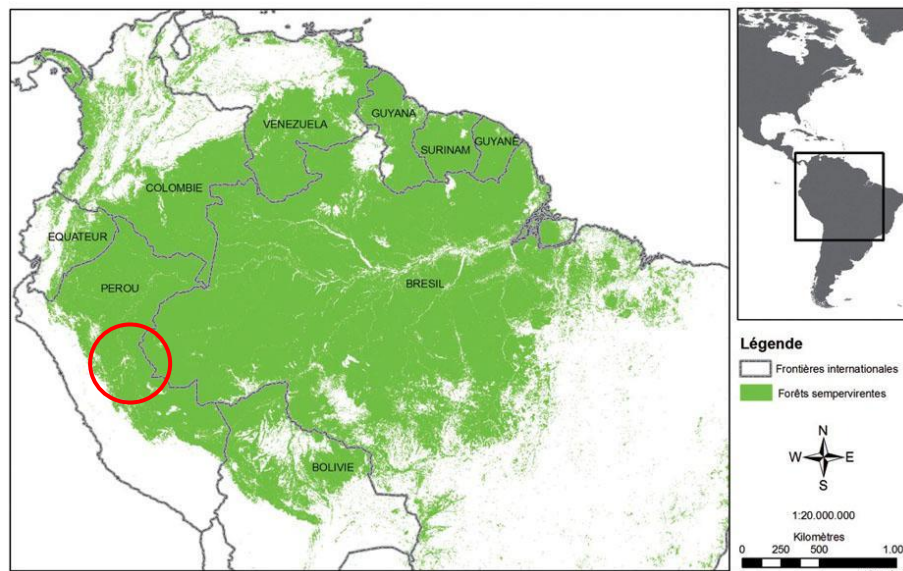
## Table des matières

|   |    |
|---|----|
| Résumé du projet de recherche.....  | 3  |
| Développement et résultats de la recherche.....   | 4  |
| Coordination d'un numéro de revue et rédaction d'un article.....  | 4  |
| Enquête ethnographique en Amazonie péruvienne.....  | 5  |
| Analyse des données, communications scientifiques et montage vidéo.....   | 6  |
| Résultats de la recherche.....  | 7  |
| Activités en rapport avec le projet de recherche.....   | 16 |
| Activité en rapport avec le LabEx HaStec.....   | 16 |
| Publications en rapport avec le projet de recherche.....  | 16 |
| Autres exposés, conférences et activités de recherche.....  | 17 |
| Autres publications.....  | 18 |
| Références bibliographiques citées.....   | 19 |
| Annexes.....  | 21 |
| Tableau récapitulatif des activités de recherche et des publications.....   | 21 |
| Résumé et plan de l'article « De convertis à prosélytes : la formation des missionnaires amérindiens chez les Shipibo de l'Amazonie péruvienne »..... | 22 |
| Programme du panel « Cristianismos controvertidos ».....  | 23 |
| Plan provisoire de l'ouvrage tiré de ma thèse.....  | 25 |

## Résumé du projet de recherche

Ce projet de recherche, qui prend sa source dans de précédentes investigations sur l'émergence de mouvements évangéliques amérindiens en Amazonie, porte sur la construction de la vocation pastorale et missionnaire chez les Shipibo, un peuple indigène du Pérou.

Fruit de l'agrégation, au début du XX<sup>e</sup> siècle, de plusieurs groupes de langue pano, les Shipibo forment actuellement une population d'environ 30 000 personnes<sup>1</sup>. La plupart d'entre eux résident dans des villages situés le long du fleuve Ucayali et de ses affluents, dans une zone de la *selva central* (forêt centrale) qui correspond au département de l'Ucayali et à la partie méridionale du département de Loreto. Au cours des dernières décennies, de nombreuses familles se sont également établies dans des villes, en particulier à Pucallpa, la capitale de l'Ucayali, et à Lima.



Localisation de la région de l'Ucayali au Pérou  
Carte : René Pocard-Chapuis in Sayago et al. (2010)

Si les Shipibo sont réputés au Pérou pour leur chamanisme centré sur la prise d'ayahuasca, un breuvage psychotrope, près de la moitié d'entre eux se déclarent évangéliques<sup>2</sup>. Mouvement religieux d'origine protestante, le christianisme évangélique a été introduit dans l'Ucayali au milieu du XX<sup>e</sup> siècle par des missionnaires européens et nord-américains. Sous l'influence de ces prédicateurs étrangers, les Shipibo ont créé leurs propres églises, au sein desquelles ils réalisent des cultes dans leur langue. Depuis quelques années, certains d'entre eux entreprennent en outre de divulguer eux-mêmes la « parole de Dieu », une démarche qu'ils qualifient de « troisième vague missionnaire ». L'expression fait référence à la volonté des indiens d'endosser eux-mêmes le rôle de

<sup>1</sup> Ministerio de Cultura (2017 : 27).

<sup>2</sup> En 2007, la proportion de Shipibo se déclarant évangéliques était d'environ 44%. Calcul effectué à partir des statistiques religieuses publiées par l'*Instituto Nacional de Estadística e Informática* (INEI) (2008 : 901-931).

propagateurs de la foi chrétienne après avoir été évangélisés par des missionnaires étrangers (première vague) et nationaux (deuxième vague).

L'objectif de ce projet est de saisir les enjeux de cette démarche. Je cherche à comprendre comment et pourquoi des populations qui sont historiquement les cibles des campagnes d'évangélisation, s'engagent à leur tour dans des activités missionnaires. Dans cette perspective, j'ai étudié la trajectoire et les modalités de professionnalisation de leaders évangéliques shipibo. Il s'agit d'appréhender comment ces nouveaux prosélytes mobilisent des savoirs et des techniques acquis le plus souvent auprès de missionnaires étrangers pour susciter une adhésion au message évangélique mais aussi pour affirmer leur légitimité. Centré sur l'analyse de stratégies de persuasion à la fois religieuses et politiques, ce projet s'inscrit dans le programme collaboratif n°3 « Techniques du (faire) croire ».

## **Développement et résultats de la recherche**

La recherche s'est déroulée en trois étapes : de septembre à décembre 2018, je me suis tout d'abord consacrée à la coordination d'un numéro de revue sur le thème « Amérindiens et christianisme » et à la rédaction d'un article avant d'effectuer, en janvier et février 2019, une enquête de terrain de deux mois en Amazonie péruvienne. De mars à août, j'ai ensuite analysé les données collectées sur le terrain, présenté mon travail dans des séminaires et des colloques, réalisé un court-métrage et achevé la rédaction d'un ouvrage tiré de ma thèse.

## **Coordination d'un numéro de revue et rédaction d'un article**

Suite à une journée d'étude que nous avons organisée à l'EHESS en novembre 2017 sur les « Christianismes amérindiens », Cédric Yvinec (CNRS, Mondes Américains) et moi avons décidé de coordonner un numéro de revue sur ce thème. Les rapports que les Indiens des basses terres de l'Amérique du Sud entretiennent avec le christianisme demeurent peu documentés en anthropologie et les auteurs qui se sont intéressés à ce sujet ont mis en avant le caractère éphémère ou « inconstant » des adhésions chrétiennes amérindiennes (Viveiros de Castro, 1992 ; Gow, 2006 ; Vilaça, 2016).

Dans un dossier intitulé « Amérindiens et christianisme : approches ethnographiques et ethno-historiques », nous proposons de nuancer et d'enrichir cette perspective en étudiant le cas de groupes qui non seulement se sont approprié des composantes du christianisme de longue date mais qui ont aussi adhéré – ou adhèrent actuellement – à plusieurs courants chrétiens (catholique, évangélique, pentecôtiste, etc.). Le dossier réunit les contributions de cinq anthropologues spécialistes de populations amérindiennes de Bolivie (Guarayos), du Venezuela (Warao), d'Équateur (Quichua) et du Pérou (Yine et Shipibo).

Ma contribution à ce numéro thématique, qui prend la forme d'un article consacré à l'appropriation de la pratique missionnaire par des leaders évangéliques shipibo, s'inscrit pleinement dans la réflexion que je mène au sein du LabEx Hastec. Le résumé et le plan de cet article, qui s'intitule « De convertis à prosélytes : la formation des missionnaires amérindiens chez les Shipibo de l'Amazonie péruvienne » sont disponibles en annexe.

Parallèlement à ce travail d'édition et d'écriture scientifique, j'ai préparé au cours du premier trimestre un dossier de candidature à un poste de chargé de recherche au CNRS en section 38 (Anthropologie et étude comparative des sociétés contemporaines), une démarche qui a abouti à une audition en avril 2019.

### **Enquête ethnographique en Amazonie péruvienne**

En janvier et février 2019, j'ai ensuite effectué une enquête de terrain de deux mois au Pérou. Ce séjour s'est déroulé dans la capitale de l'Ucayali, Pucallpa, ainsi que dans deux villages indigènes.

À Pucallpa, j'ai été hébergée chez un pasteur shipibo, Julio Ahuanari, et sa famille, dans un quartier périphérique, Nuevo San Juan. En travaillant dans ce quartier dont les habitants sont majoritairement shipibo, j'ai pu réaliser plusieurs entretiens avec des leaders évangéliques indigènes, assister à des cultes et recueillir des données plus générales sur l'urbanisation des populations amérindiennes en Amazonie.



Une vue de la place centrale de Pucallpa, capitale de l'Ucayali, Pérou  
(E. Capredon, 2019)

Ce travail a été complété par deux séjours dans des « communautés natives »<sup>3</sup>. À la fin du mois de janvier, j'ai accompagné pendant une semaine un missionnaire shipibo, Jorge Lima, dans un village kakataibo – un autre groupe de langue pano – pour observer ses activités au quotidien.

Puis au début du mois de février, j'ai suivi mes hôtes, le pasteur Julio Ahuanari et sa femme Gloria, dans leur communauté d'origine, Paoyán, afin de participer à la cérémonie d'anniversaire de l'église du village. Fondée en 1961, cette église, baptisée « Luz del Mundo », est l'une des plus anciennes églises évangéliques shipibo.

---

<sup>3</sup> La « communauté native » (*comunidad nativa*) est une catégorie institutionnelle désignant des unités territoriales réservées aux populations indigènes de l'Amazonie qui sont reconnues par l'État péruvien. Dans le langage courant, elle fait référence aux villages indigènes.



L'église « Luz del Mundo » du village de Paoyán (E. Capredon, 2019).

Au cours de cette mission de terrain en Amazonie péruvienne, j'ai réalisé, en sus du travail d'observation participante, 9 entretiens auprès de leaders évangéliques shipibo (7 entretiens audio et 2 entretiens vidéo).

La dernière semaine du séjour s'est déroulée à Lima, où je me suis consacrée à la transcription des entretiens et au dérushage des images filmées (visionnage et sélection des séquences utilisées pour le montage). Cette étape dans la capitale a également été l'occasion d'échanger avec Oscar Espinosa, professeur d'anthropologie à la Pontificia Universidad Católica del Perú (PUCP) et spécialiste des populations indigènes de l'Amazonie péruvienne, en particulier des Shipibo.

### **Analyse des données, communications scientifiques et montage vidéo**

À mon retour en France, j'ai présenté mes recherches dans deux séminaires, deux journées d'étude et un colloque international, réalisé un court-métrage à partir des images tournées sur le terrain et achevé la rédaction d'un ouvrage tiré de ma thèse de doctorat.

Les communications dans des événements scientifiques m'ont permis de présenter une synthèse de mes travaux sur les mouvements évangéliques indigènes (séminaire de Formation à la recherche sur l'Amérique latine – FRAL, EHESS), les dernières avancées de mon enquête au Pérou (Journée d'étude des jeunes chercheurs du Labex HASTEC, 16 avril, EPHE) ainsi que des réflexions sur les usages de la Bible chez les Shipibo (journée d'étude « Atour des usages rituels du livre en Amérique indienne », Collège de France), sur les rapports entre anthropologie et mission (journée d'étude « Les missionnaires, premiers anthropologues ? Retours sur une idée reçue », Césor, EHESS) et sur les dynamiques de division et d'agrégation des églises shipibo (colloque de la *Society for the Anthropology of Lowland South America*, Weltmuseum, Vienne).

Ce dernier thème a été abordé dans le cadre d'un panel que j'ai co-organisé avec Minna Opas (Université de Turku, Finlande), sur les « Christianismes controversés : diversification des modèles chrétiens et relations interdénominationnelles dans les



basses terres de l'Amérique du Sud » au 12<sup>ème</sup> colloque de la *Society for the Anthropology of Lowland South America* (SALSA), qui s'est déroulé à Vienne (Autriche). L'argumentaire et le programme de ce panel sont disponibles en annexe.

En juin et juillet, j'ai réalisé un court-métrage à partir des séquences vidéo tournées pendant mon enquête de terrain. S'agissant de ma première incursion dans le domaine de l'audiovisuel, j'ai sollicité l'aide de Bénédicte Barillé et de Serge Blérald, de la Direction de l'image et de l'audiovisuel de l'EHESS, qui m'ont initiée au montage vidéo. J'ai ainsi pu élaborer un portrait filmé de Julio Ahuanari dans lequel ce pasteur shipibo relate son parcours et expose les motifs de son engagement religieux.

J'ai ensuite traduit ce documentaire et inséré des sous-titres en français dans la vidéo. La version finale du court-métrage, intitulée « Portrait de Julio Ahuanari, pasteur et missionnaire amérindien » (19 min), pourra enrichir la galerie de portraits « d'hommes et de femmes de foi » produits par le LabEx HASTEC, tels que les portraits de moines de l'Abbaye de la Trappe réalisés par les membres du programme collaboratif « Techniques du (faire) croire » en 2013.

Enfin, tout au long de ce semestre, j'ai poursuivi et achevé la rédaction d'un ouvrage tiré de ma thèse. Intitulé « Christianisme et chamanisme en Amazonie. Recompositions religieuses chez les Baniwa du Brésil », ce livre explore les pratiques religieuses des Baniwa, un groupe de langue arawak de l'Amazonie brésilienne auprès duquel j'ai travaillé durant mon doctorat. J'y étudie la façon dont les membres de ce groupe se sont approprié l'évangélisme ainsi que les transformations subies par les pratiques chamaniques au cours de ce processus.

L'analyse met en évidence un double phénomène d'institutionnalisation des églises baniwa et de patrimonialisation du chamanisme, deux dynamiques favorisées par le développement du mouvement indigène, c'est-à-dire par les mobilisations politiques visant à défendre les droits des Indiens. Cette étude, qui décrit la façon dont les Baniwa mobilisent des savoirs et des techniques issus de l'univers évangélique et de celui du chamanisme pour répondre à des enjeux à la fois religieux et politiques, aborde des thématiques qui sont au cœur du projet scientifique du LabEx HASTEC.

L'aide à la publication offerte par le LabEx HASTEC, complétée par une contribution financière du laboratoire Mondes Américains (UMR 8168), permettra de mener à bien ce projet de publication et d'adjoindre à l'ouvrage une série de photographies couleur.

## **Résultats de la recherche**

Ces activités de recherche réalisées au cours de l'année écoulée ont alimenté ma réflexion sur l'appropriation de la pratique missionnaire par les Shipibo et, plus généralement, sur le développement des mouvements évangéliques amérindiens en Amazonie. Elles m'ont permis de retracer le processus de formation des églises shipibo, d'identifier plusieurs dispositifs de formation des leaders évangéliques indigènes et de saisir les principales motivations de ceux qui s'engagent dans des activités missionnaires.

### ***La formation des églises shipibo***

Les premiers contacts des Shipibo avec des missionnaires chrétiens remontent au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, lorsque des franciscains, puis des jésuites, pénètrent dans le bassin de

l'Ucayali. Les incursions répétées de ces pionniers de l'évangélisation, en qui les indiens voient avant tout des pourvoyeurs d'outils (Morin, 1998 : 309), aboutissent à la création de plusieurs missions. Les épidémies, les rébellions indigènes mais aussi la concurrence entre ordres religieux compromettent cependant la pérennisation de ces établissements (Morin, 1998 : 302-313). Dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, les jésuites, défaits par une alliance interethnique, quittent l'Ucayali, tandis que les franciscains abandonnent progressivement la région au XIX<sup>e</sup> siècle.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, à la faveur d'un amendement constitutionnel qui assouplit l'hégémonie nationale de l'Église catholique, les premiers mouvements protestants voient le jour et de nouvelles organisations missionnaires se déploient au Pérou. Dans l'Ucayali, la place laissée vacante par les franciscains est investie par des représentants de l'Église Adventiste du Septième Jour et de la *South America Mission* (SAM). Si les premiers s'installent sur des affluents de l'Ucayali occupés principalement par les Asháninka (La Serna, 2012 : 17), ils contribuent à la formation de certains villages shipibo. Les seconds, qui arrivent en 1928, s'établissent à Contamana, puis à Pucallpa (Ministerio de Cultura, 2017 : 51). Les uns et les autres fondent des écoles dans les villages shipibo et conibo (Morin, 1998 : 318).

Après la Seconde Guerre mondiale, le nombre de missionnaires protestants dans la région augmente significativement avec l'arrivée du *Summer Institute of Linguistics* (SIL), connu en espagnol sous le nom d'*Instituto Lingüístico de Verano* (ILV). Fondé en 1934 par William Cameron Townsend, le SIL est une organisation missionnaire étatsunienne spécialisée dans la traduction de la Bible dans les langues minoritaires. En 1945, le gouvernement péruvien l'autorise à s'implanter en Amazonie et lui délègue l'instruction des populations indigènes, une tâche qui est censée favoriser leur intégration à la société nationale (Stoll, 1982 : 99). Disposant d'importantes ressources financières et matérielles, les missionnaires du SIL installent leur base à Yarinacocha, une localité attenante à Pucallpa, et utilisent des avionnettes pour se déplacer dans les villages indiens. Durant près de cinquante ans, ils se dédient à l'étude des langues indigènes, à la traduction de la Bible, à l'alphabétisation des populations autochtones et à la formation d'instituteurs bilingues. Grâce à leurs appuis politiques et à leurs infrastructures (communication par radio, transport aérien, centres de soins, etc.), ils acquièrent dans la région une influence considérable. Cela leur vaut des critiques virulentes de la part de l'Église catholique, qui voit en eux des rivaux, et des secteurs académiques et indigénistes, qui leur reprochent de servir l'impérialisme américain. (Stoll, 1982 : 109-110, 141-143). Cette polémique, qui enflamme dans les années 1980 (Stoll, 1984), incite l'État à restreindre leurs prérogatives. Le SIL perd ainsi de son pouvoir au cours des dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle et finit par se retirer de Yarinacocha en 2004. Ses représentants continueront malgré tout à opérer dans l'Ucayali après cette date mais de manière discrète, en collaborant avec d'autres agences missionnaires ainsi qu'avec des associations évangéliques indigènes.

D'autres organisations religieuses poursuivent en revanche leurs activités chez les Shipibo de façon officielle. Les principales sont la SAM, mentionnée précédemment, ainsi que la *Misión Suiza en el Perú* (MSP), une mission suisse établie en périphérie de Pucallpa. À ces organismes étrangers s'ajoutent des missionnaires « nationaux » œuvrant pour le compte de diverses dénominations.

Bien entendu, les Shipibo n'ont pas tous accueilli ces prédicateurs extérieurs avec enthousiasme. Rebutés par les interdits qu'ils tentaient d'imposer, certains ont refusé de



se convertir tandis que d'autres se sont emparé de concepts et de symboles chrétiens sans pour autant renoncer au chamanisme. Une grande partie d'entre eux ont pourtant été séduits par la nouvelle religion. Si les motifs de leur adhésion sont variables, ceux-ci présentent généralement la conversion comme un processus de « civilisation » plutôt que comme une rencontre intime avec le dieu chrétien. En apprenant à déchiffrer la « parole de Dieu », en respectant les interdits évangéliques, mais aussi en accédant à l'éducation scolaire, aux soins médicaux et aux technologies des *gringos*, il s'agit avant tout, pour eux, de se distinguer de la figure péjorative de l'indien sauvage et illettré vivant dans la forêt.

En 2007, la proportion de Shipibo se déclarant évangéliques était d'environ 44%. Bien qu'il renvoie probablement à une réalité hétérogène, ce chiffre témoigne de l'intérêt persistant des membres du groupe pour la condition de « *cristianos* », une affiliation religieuse qui se cultive désormais au sein d'églises indigènes.

Selon Roger Márquez, l'un des leaders évangéliques shipibo les plus renommés, dès les années 1960, plusieurs églises autochtones s'étaient déjà constituées (Ministerio de Cultura, 2017 : 51). Ce mouvement s'est ensuite consolidé à travers la création d'associations d'églises, parmi lesquelles la plus importante est l'Association des Églises Évangéliques Shipibo-Conibo (AIESHC). Fondée en 1971, l'AIESHC rassemble actuellement 50 églises shipibo et dispose de locaux à Pucallpa cédés par la mission SAM. Élus pour deux ans, ses dirigeants sont chargés de représenter les églises affiliées face à l'État péruvien et aux dénominations évangéliques nationales. Ils ont aussi pour fonction de jouer les médiateurs en cas de conflits au sein d'une congrégation et de promouvoir l'évangélisation des Shipibo.

Depuis 1988, les leaders évangéliques shipibo se sont en outre engagés dans une association de plus grande envergure, qu'ils ont contribué à créer, la Fraternité d'Associations d'Églises Évangéliques Natives de l'Amazonie Péruvienne (FAIENAP). Comme son nom l'indique, cette organisation implantée sur un terrain de la MSP, à Pucallpa, fédère des églises indigènes à l'échelle de l'Amazonie péruvienne, c'est-à-dire au niveau interethnique.

Au cours de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les Shipibo ayant choisi d'adhérer au christianisme évangélique ont ainsi fondé leurs églises, désigné des leaders religieux natifs et se sont regroupés en associations. La formation de missionnaires indigènes s'inscrit dans la continuité de cette dynamique de structuration du mouvement évangélique shipibo.

### ***La formation des pasteurs et des missionnaires shipibo***

Dans le cas des Shipibo, les premiers évangélistes sont vraisemblablement les instituteurs bilingues formés par le SIL. Bien que l'agence étatsunienne ait longtemps occulté ses ambitions prosélytes en mettant en avant son travail linguistique (Stoll, 1982 : 104, 109-113 ; Marín González, 1989 : 34, 36), ses programmes d'enseignement étaient clairement imprégnés de valeurs évangéliques. Les instituteurs indigènes, qui étaient obligés de se convertir (Morin, 1998 : 396), recevaient une formation religieuse et devenaient des « maîtres/prédicateurs » (Marín González, 1989 : 37) qui, de retour dans leurs villages, promouvaient une morale chrétienne. En 1966, 25 enseignants shipibo-conibo officiaient dans 12 écoles (Morin, 1998 : 319).

Si l'on considère que la mission est une entreprise de divulgation religieuse menée par des prédicateurs tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de leur groupe, ces instituteurs bilingues peuvent être envisagés comme les premiers missionnaires shipibo.

À mesure que les missions étrangères ont consolidé leurs infrastructures dans la région de l'Ucayali, des formations de plus en plus spécialisées ont vu le jour. Susceptibles de durer plusieurs années, elles sont désormais dispensées dans des lieux dédiés, tel l'institut biblique de la SAM, implanté à Contamana, ou celui de la MSP, situé à Huánuco, une ville du piémont amazonien. Accueillis en régime d'internat, les Shipibo qui s'y inscrivent doivent accomplir des travaux agricoles ou d'autres tâches manuelles pour « payer » leurs études. Lorsqu'il n'y a pas de travail dans la mission, ils sont parfois « prêtés » comme main d'œuvre à des propriétaires de la région (Marín González, 1989 : 30). Les femmes sont acceptées dans ces établissements, en particulier si elles sont mariées à des étudiants, mais les enseignements qui leur sont proposés sont centrés sur les activités domestiques (cuisine, couture, hygiène) plutôt que sur la théologie.

Selon Marín González, le travail de sélection et de formation des prêcheurs indigènes fait l'objet d'une collaboration entre les agences missionnaires et il n'est pas rare que les étudiants circulent d'une institution à l'autre (1989 : 30-31). Cette circulation s'étend parfois aux instituts bibliques nationaux, qui essaient au Pérou durant les dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, dans un contexte d'expansion du christianisme évangélique dans le pays.

À partir des années 1990, cet éventail de formations religieuses s'élargit avec la constitution de structures pédagogiques dirigées par des pasteurs indigènes. Celles-ci naissent sous l'impulsion de missionnaires étrangers qui, confrontés à des menaces d'expulsion de la part des autorités péruviennes, cherchent à assurer leur succession. Ces missionnaires qui, pour certains, avaient soutenu la fondation de l'AIESHC, incitent les dirigeants de l'association shipibo à mettre en place un « ministère d'éducation chrétienne ». Grâce à leur aide, ces derniers ouvrent en 1992, à Pucallpa, un centre de formation, le *Centro de Capacitación Bíblica* (CCB). Situé dans l'enceinte du Centro Nativo, un ensemble de bâtiments qui abrite le siège de l'AIESHC et un centre d'hébergement des familles indiennes en ville, le CCB se compose d'une petite bibliothèque pourvue de matériel pédagogique (traductions bibliques, ouvrages de théologie, récits édifiants, ordinateurs connectés à Internet) ainsi que d'un lieu de culte qui sert aussi de salle de classe. Les cours sont dispensés par les dirigeants indiens du centre ainsi que par des intervenants étrangers et péruviens. Selon Éfica Rengifo, l'une des rares femmes qui le fréquentait en 2017, le CCB a accueilli environ 300 étudiants, hommes et femmes, depuis sa fondation.

En sus du CCB, les leaders évangéliques shipibo ont créé un institut biblique itinérant, l'Instituto Bíblico Rodante (INBIRO) pour répondre à la demande des habitants des villages qui n'ont pas les moyens d'étudier en ville. Les enseignants se rendent alors eux-mêmes dans les « communautés natives » afin d'y dispenser de courtes formations.

Enfin, certains d'entre eux officient au sein de la Capacitación Misionera Transcultural (CAMIT), une structure pédagogique fondée par la FAIENAP qui propose des formations aux missions transculturelles en Amazonie. Si la CAMIT accueille des aspirants missionnaires étrangers et nationaux, elle s'adresse en priorité un public indigène. Son cursus comporte deux semaines d'enseignement théorique puis un stage dans un groupe amazonien qui doit être différent de celui dont est issu l'étudiant.

Ces différentes filières ne sont pas exclusives : elles sont souvent empruntées successivement par les Shipibo en fonction de leurs ressources économiques, de leur appétence pour les études et de la localisation des lieux de formation. Conditionné par les financements extérieurs, les parcours de formation sont souvent entrecoupés par des retours de l'apprenti dans sa région d'origine pour se consacrer à des activités de subsistance, honorer des obligations familiales ou assumer la direction d'une église locale. Malgré ces interruptions, il permet actuellement à de nombreux leaders évangéliques de se professionnaliser. En accumulant les formations, ceux-ci construisent progressivement la légitimité de leur statut de pasteur ou de missionnaire.

### ***Les enjeux de l'engagement missionnaire chez les Shipibo***

De prime abord, les Shipibo qui s'engagent dans des activités missionnaires semblent animés des mêmes ambitions que leurs mentors nord-américains ou européens. Convaincus que le royaume de Dieu n'advientra que lorsque tous les peuples de la terre auront reçu l'Évangile, les prêcheurs évangéliques considèrent que la traduction de la Bible et son enseignement aux peuples non-évangélisés, qualifiés de « non-atteints » (« *unreached* » en anglais), sont des tâches prioritaires. Travailler auprès de populations non converties est une façon, pour eux, de participer au projet divin d'évangélisation du monde, qu'ils nomment la « Grande Mission » (*Great Commission*). Dans cette perspective, le prosélytisme est perçu comme l'une des activités les plus nobles que le chrétien puisse exercer et l'accès au statut de missionnaire, comme un accomplissement majeur.

Interrogés sur le sens qu'ils attribuent au missionariat, les leaders évangéliques shipibo reprennent volontiers ces arguments religieux. C'est par exemple le cas de Santos Vásquez, un homme d'une soixantaine d'années qui a été l'assistant d'un missionnaire étatsunien pendant huit ans dans le Madre de Dios, un département situé au sud-est de l'Ucayali. Lorsqu'il se remémore son expérience, Santos évoque des expéditions pour « conquérir » des peuples « non-contactés » résidant dans des zones forestières reculées. Il envisage par ailleurs l'évangélisation comme une entreprise planétaire qui touche à sa fin. En témoignerait, selon lui, la pénétration actuelle de missionnaires évangéliques dans des pays musulmans, un événement qu'il se représente comme une victoire annonçant la fin des temps.

Toutefois, cet argument est loin d'être décisif dans l'engagement missionnaire des Shipibo, il relève davantage d'un discours convenu. L'analyse d'entretiens menés auprès de leaders évangéliques indigènes couplée à celle de leur trajectoire religieuse fait apparaître d'autres préoccupations.

Tout d'abord, les Shipibo évangéliques qui s'engagent dans des activités missionnaires en dehors de leur groupe se tournent exclusivement vers d'autres populations indigènes. Certains travaillent auprès de peuples appartenant à d'autres familles linguistiques que la leur, comme les Asháninka ou les Harakmbut, mais la plupart privilégient des populations de langue pano, tels que les Cacataibo du nord-ouest de l'Ucayali, les Capanahua du département de Loreto, les Cashinahua de la frontière péruvo-brésilienne ou encore les Marubo du bassin du Javari, au Brésil. Ils ont ainsi tendance à se concentrer sur des groupes pano établis aux marges de leur territoire, qui résident dans des zones forestières reculées par rapport au Moyen Ucayali, et qu'ils jugent moins civilisés qu'eux.

Or si ces choix sont en partie influencés par les missions étrangères et nationales, qui mettent l'accent sur la nécessité de porter la « parole de Dieu » aux peuples « non-atteints », ils semblent s'inscrire également dans la continuité de dynamiques socioculturelles indigènes. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, les Shipibo ont pris l'ascendant sur leurs voisins, qu'ils ont assimilés ou écartés des rives de l'Ucayali (Morin, 1998). Ils représentent désormais plus de la moitié de la population totale de l'ensemble « macro-pano » (Morin, 1998 : 279), une expansion que reflète l'évolution des ethnonymes régionaux : la « triade originelle » Shetebo-Shipibo-Conibo a cédé la place à l'appellation « Shipibo-Conibo » (Belaunde, 2013 : 146), qui elle-même tend à se réduire à la dénomination unique de « Shipibo ».

Cette propension des Shipibo à étendre leur influence, qui reposait autrefois sur des pratiques guerrières, emprunte aujourd'hui des voies plus pacifiques. Parmi elles figurent l'engagement politique dans des associations de défense des droits indigènes, sur lequel nous reviendrons plus loin, mais aussi la valorisation d'éléments culturels tels que l'art graphique et le chamanisme d'ayahuasca, pratiqué parmi les non-évangéliques. Dans un contexte d'essor du tourisme dans l'Ucayali, les Shipibo ont en effet développé le commerce d'objets ornés de motifs graphiques (céramiques et textiles) ainsi que des rituels chamaniques centrés sur la prise d'ayahuasca, deux productions culturelles qu'ils exportent à présent à l'étranger (Morin, 1998 : 400 ; 2015 : 361-363). Ce « rayonnement culturel » leur a conféré une notoriété internationale et a accru leur prestige dans l'Ucayali, tout en éclipsant les talents des groupes voisins, qui partagent pourtant bon nombre de leurs compétences chamaniques et artistiques.

En comparaison, l'évangélisation apparaît, a priori, comme une démarche antagonique, car elle implique le rejet des coutumes indigènes, notamment du chamanisme, au profit de la divulgation de préceptes bibliques. Cependant, dans la mesure où elle suppose de diffuser un modèle religieux amplement répandu au sein du groupe, elle pourrait constituer, pour les Shipibo, une façon parmi d'autres d'exercer leur influence sur des populations voisines, en particulier sur les autres peuples pano.

Catherine Howard, qui s'est intéressée aux relations interethniques de populations indigènes des Guyanes, a observé un phénomène similaire chez les Waiwai de l'Amazonie septentrionale. Selon elle, les Waiwai nourrissent une passion pour les échanges « intertribaux » et effectuent de longue date des « expéditions pour contacter et assimiler des tribus voisines » (Howard, 1993 : 229). En s'appropriant les biens et les savoirs introduits par des évangélistes étatsuniens dans les années 1950, ils ont acquis une position dominante dans la région. Après avoir créé leurs propres églises, ils ont pris le contrôle des expéditions missionnaires destinées à contacter des peuples isolés. Lors de ces excursions, ils se sont avant tout attachés à « pacifier » et « socialiser » ces groupes, perçus comme féroces et arriérés (idem : 235). Ils avaient pour cela recours à des méthodes indigènes éprouvées telles que l'octroi de certains présents aux populations concernées et leur intégration à un système d'échange de biens et de nourriture (id. : 236). Pour Howard, les Waiwai se sont ainsi « approprié le langage de l'évangélisation pour persuader les autres de se joindre à eux, mais en le subordonnant à leurs propres modèles et en l'orientant vers leurs propres fins cosmologiques et politiques » (id. : 234). En d'autres termes, le prosélytisme chrétien serait pour les Waiwai un moyen de perpétuer des dynamiques d'assimilation ou de « waiwai-isation » (id. : 237) antérieures à leur conversion au protestantisme.

Dans le cas des Shipibo, la pratique missionnaire ne peut être envisagée comme la simple reproduction d'une dynamique « expansionniste » propre au groupe, ne serait-ce que parce qu'elle demeure en partie orientée par des missions étrangères, mais la

tendance des Shipibo à dominer les autres populations pano représente assurément un terrain propice à son épanouissement.

En deuxième lieu, l'engagement des Shipibo dans des activités d'évangélisation peut être relié à des problématiques socioéconomiques. Dans l'imaginaire local, le statut de missionnaire est perçu comme supérieur à celui de pasteur. Tandis que le pasteur prêche au sein de son propre groupe, en terrain connu, le missionnaire est celui qui a suffisamment d'expérience pour s'aventurer en dehors de son milieu d'origine. Il est censé avoir gravi tous les échelons de la carrière de leader évangélique (étudiant zélé, animateur d'une chorale ou d'un groupe de jeunes au sein d'une église, diacre, puis pasteur ou représentant d'une association chrétienne) et faire preuve d'un comportement exemplaire au regard des normes religieuses. L'accession au rang de missionnaire représente ainsi, pour les Shipibo *cristianos*, une sorte de consécration.

Comparable à celui de « professionnel », une catégorie qui, dans les villages indigènes, désigne ceux qui sont parvenus à achever des études supérieures et qui bénéficient d'un emploi salarié, souvent dans la fonction publique (Dziubinska, 2014 : 182), le statut de missionnaire est, en outre, fortement associé à la prospérité matérielle. Il évoque plus particulièrement le mode de vie des *gringos* qui, lorsqu'ils ne sont pas en déplacement dans les communautés rurales, résident dans des maisons en dur équipées de mobilier, d'un raccordement à l'eau et à l'électricité, d'appareils électroménagers et d'une connexion Internet ; disposent de revenus financiers et d'une nourriture abondante ; portent des chaussures et des vêtements coûteux ou encore, possèdent divers appareils électroniques (téléphone et ordinateurs portables, télévision, matériel audiovisuel, etc.), autant de biens auxquels les Shipibo ont difficilement accès.

Dans les faits, les leaders évangéliques indigènes qui s'engagent dans des activités missionnaires ne vivent pas dans l'opulence. Santos Vásquez, par exemple, recevait une indemnité inférieure au salaire minimum lorsqu'il travaillait dans le Madre de Dios. Celle-ci lui permettait à peine, déplore-t-il, de subvenir à ses besoins et à ceux de son épouse, qui l'accompagnait. Le vieil homme se plaint également d'avoir été abandonné par le missionnaire étatsunien qui l'avait recruté. Au terme de sa mission, ce dernier serait parti en omettant de lui payer son retour dans l'Ucayali. Faute d'argent, Santos et sa femme auraient été contraints de rester sur place sept ans de plus avant de pouvoir regagner leur village d'origine.

De la même manière, Nestor Maynas, un missionnaire shipibo recruté par le SIL pour travailler auprès des Marubo du Brésil, ne percevait pas de salaire régulier. Ce quadragénaire qui se présente comme le « premier Shipibo missionnaire à passer la frontière [péruvienne] pour aller dans un autre pays » déclare qu'après avoir été correctement rétribué au début de sa mission, les financements extérieurs se sont taris. Il est maintenant obligé de chercher lui-même des ressources pécuniaires en lançant des appels aux dons.

Cette précarité financière est néanmoins contrebalancée par divers avantages économiques offerts par les missions étrangères. Celles-ci paient parfois les expéditions des évangélistes indigènes, mettent des logements de fonction à leur disposition, ou encore subventionnent les études de leurs enfants ou leurs éventuels traitements médicaux. En devenant missionnaire auprès des Marubo, Nestor Maynas a par exemple pu bénéficier d'une maison prêtée par le SIL et scolariser ses six enfants au Brésil.

Pour les Shipibo évangéliques, le statut de missionnaire est ainsi synonyme de réussite sociale et d'accès à de meilleures conditions de vie. Alors que dans la perspective des évangélistes non-indiens, le missionariat requiert des sacrifices, tels que l'adoption

d'une mode de vie considéré comme rustique, il va plutôt de pair, pour les indiens, avec un gain de confort matériel.

Enfin, l'engagement des Shipibo dans des activités d'évangélisation comporte une forte dimension politique. Nous ne faisons pas référence, ici, au rôle de l'instruction missionnaire dans la formation des élites politiques indigènes, qui a déjà été signalé (Stoll, 1990 : 330), mais au caractère novateur, voire subversif, du prosélytisme chrétien amérindien.

L'évangélisation des populations autochtones des Amériques trouve ses racines, faut-il le rappeler, dans les entreprises coloniales européennes et si les missionnaires évangéliques des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles ne sont plus, à proprement parler, des colonisateurs, ils contribuent à l'imposition dans l'Ucayali de hiérarchies et de normes exogènes. Durant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, ils ont par exemple œuvré, conformément au vœu du gouvernement péruvien, au regroupement des Shipibo dans des villages et à leur intégration à la société nationale. Or depuis les années 1970, les peuples indigènes de l'Ucayali remettent en cause cette situation de domination. À l'instar de nombreux autres groupes amérindiens, ils ont entrepris de faire valoir leur droit à « l'auto-détermination ». Ils ont pour cela créé plusieurs associations, parmi lesquelles l'une des plus importantes est la *Federación de las Comunidades Nativas del Ucayali* (FECONAU), qui s'est fixé comme priorité de « défendre les droits des communautés natives et de ses habitants (défense du territoire ; des eaux et des lagunes ; des ressources forestières, de la culture et de l'éducation bilingue ; et du droit à l'autodétermination) » (Morin, 1998 : 403).

Cette « reprise d'initiative » sur la scène politique a favorisé dans le champ religieux une quête d'émancipation vis-à-vis des pasteurs et des missionnaires non-indiens. Las d'être les destinataires des politiques d'évangélisation, les Shipibo ont envisagé la possibilité de devenir eux-mêmes des divulgateurs du message chrétien, une démarche que certains d'entre eux qualifient de « troisième vague missionnaire ». Popularisée par un pasteur indigène brésilien, Henrique Terena, cette expression renvoie à la volonté des indiens de devenir eux-mêmes propagateurs de la foi chrétienne après avoir été évangélisés par des missionnaires étrangers (première vague) et nationaux (seconde vague). Elle a été reprise par des leaders évangéliques shipibo qui la mobilisent pour insister sur leur capacité à participer à la « Grande Mission » en tant qu'indiens. Selon eux, les missionnaires indigènes seraient en effet plus aptes à officier dans certaines régions forestières reculées que les *gringos*.

Dans ce contexte, l'engagement missionnaire des Shipibo peut être considéré comme un geste politique. Il témoigne du désir des membres de ce groupe de faire jeu égal avec les évangélistes étrangers et nationaux et, plus largement, de leur volonté de s'emparer de postes de pouvoir qui étaient auparavant réservés aux non-indiens.

L'appropriation de la pratique missionnaire par les Shipibo apparaît ainsi comme le résultat de plusieurs dynamiques.

Elle est tout d'abord le fruit de politiques institutionnelles qui ont permis aux indiens d'accéder à des formations spécialisées. Dès les débuts de leur implantation dans l'Ucayali, les missions évangéliques se sont attachées à former des leaders religieux indigènes à même de les seconder dans leur travail d'évangélisation. Destabilisées par les critiques de leurs opposants au cours des dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle et craignant d'être expulsées par le gouvernement péruvien, elles ont ensuite décidé de préparer les indiens convertis à devenir eux-mêmes missionnaires. Pour cela, elles ont



mis en place des formations théologiques dans des instituts bibliques. Parallèlement à ces filières, des instituts bibliques nationaux ont ouvert leurs portes à des étudiants indiens. Enfin, à partir des années 1990, des structures pédagogiques ont vu le jour au sein des organisations évangéliques indigènes. Bien qu'elles dépendent toujours de financements extérieurs, ces structures dirigées par des leaders indiens ouvrent la voie à un système de reproduction des élites religieuses contrôlé par les indiens eux-mêmes.

Dans le même temps, plusieurs facteurs ont contribué à faire du statut de missionnaire une position attrayante pour les Shipibo. S'ils ne sont pas insensibles à certains arguments théologiques tels que l'idée selon laquelle l'évangélisation est un projet mondial dont l'aboutissement marquera le début d'une nouvelle ère, les Shipibo ont surtout à cœur, à travers le prosélytisme, de « civiliser » les autres peuples de langue pano, une ambition qui s'accorde avec leur propension historique à exercer une domination sur leurs voisins. Le missionariat leur apparaît ensuite comme une opportunité d'ascension sociale et d'accès à divers biens qui leur font défaut. En dernier lieu, l'accession au statut d'évangéliste représente pour beaucoup une façon de s'affranchir de l'autorité des pasteurs et des missionnaires non-indiens. Elle est perçue comme un renversement de situation grâce auquel ils peuvent occuper une position de pouvoir habituellement réservée aux *gringos*.

### ***Perspectives***

Le développement de mouvements évangéliques amérindiens et la professionnalisation de leurs leaders dans différentes régions d'Amazonie invitent à s'interroger sur d'éventuelles connexions entre ces mouvements à l'échelle transnationale. L'enquête de terrain au Pérou a confirmé l'existence d'organisations évangéliques interethniques telles que la Fraternité d'Associations d'Églises Évangéliques Natives de l'Amazonie Péruvienne (FAIENAP). Je souhaite à présent déterminer dans quelle mesure ce type d'organisation interagit avec des réseaux similaires situés dans d'autres pays. Je me demande en effet si les leaders évangéliques amérindiens échangent et élaborent des projets communs au niveau international comme leurs homologues politiques.

Dans cette perspective, j'ai prévu de me rendre au Brésil en 2020 pour ethnographier un « congrès » du Conseil National de Pasteurs et Leaders Évangéliques Indigènes (CONPLEI). Fondé en 1991, cette association brésilienne organise régulièrement de grandes rencontres auxquelles participent des évangéliques indiens de différents pays. En assistant au prochain « congrès » du CONPLEI, qui aura lieu en septembre 2020, j'examinerai la façon dont les différentes organisations sont connectées, en quoi elles se distinguent des organisations évangéliques non-indiennes et en quoi consistent leurs revendications. Il serait notamment intéressant de savoir comment elles se positionnent vis-à-vis du gouvernement de Jair Bolsonaro qui est hostile aux droits indigènes mais favorable aux évangéliques.

Une telle recherche contribuera à la documentation des « christianismes du Sud » une vaste entreprise amorcée dans les années 2000 par des chercheurs en sciences sociales soucieux de prendre acte du déplacement mondial du « centre de gravité » du christianisme vers l'Afrique, l'Asie et l'Amérique latine (Mary et Fancello, 2008 ; Fer, 2012 ; Bourdeaux et Jammes, 2016) tout en éclairant une facette peu connue de l'engagement politique des Amérindiens d'Amazonie, une thématique qui est au cœur du projet ANR AMAZ (« Que veulent les Amérindiens ? » Configurations socio-spatiales, enjeux politiques et débats ontologiques en Amazonie) que j'ai intégré en 2018.

## Activités en rapport avec le projet de recherche

### Organisation d'évènement scientifique

2019 Organisation avec Minna Opas (University of Turku, Finlande) du panel « Cristianismos controvertidos. Diversificación de los modelos cristianos y relaciones interdenominacionales en las tierras bajas de América del Sur », 12<sup>ème</sup> colloque de la *Society for the Anthropology of Lowland South America* (SALSA), 28 juin, Weltmuseum, Vienne, Autriche.

### Communications scientifiques

2019 « Uniones y divisiones entre las Iglesias evangélicas indígenas: el caso de las Iglesias shipibo de la Amazonía peruana », 12<sup>ème</sup> colloque de la *Society for the Anthropology of Lowland South America* (SALSA), 28 juin, Weltmuseum, Vienne, Autriche.

2019 « L'anthropologie vue et pratiquée par les missionnaires évangéliques : une analyse à partir d'enquêtes amazoniennes », journée d'étude « Les missionnaires, premiers anthropologues ? Retours sur une idée reçue », 14 juin, EHESS, Paris.

2019 « Moraliser, éduquer, se distinguer : usages de la Bible chez les Shipibo évangéliques (Amazonie péruvienne) », atelier « Atour des usages rituels du livre en Amérique indienne », 23 mai, Collège de France, Paris (invitée).

2019 « Appropriations amérindiennes du christianisme : étude de deux cas contemporains (Brésil et Pérou) », séminaire de Formation à la recherche sur l'Amérique latine (FRAL), 27 mars, EHESS, Paris (invitée).

### Activité en rapport avec le LabEx HaStec

2019 « Quand les Amérindiens deviennent missionnaires : discours et pratiques prosélytes chez les Shipibo de l'Amazonie péruvienne », Journée d'étude des jeunes chercheurs du Labex HASTEC, 16 avril, EPHE, Paris.

## Publications en rapport avec le projet de recherche

### Ouvrage

En préparation. *Christianisme et chamanisme en Amazonie. Recompositions religieuses chez les Baniwa du Brésil*. Accord de principe avec les Éditions Karthala pour une publication dans la collection « Religions contemporaines » début 2020.

### Direction de numéro de revue scientifique

Soumis Dossier « Amérindiens et christianisme : approches ethnographiques et ethnohistoriques » coédité avec Cédric Yvinec (CNRS, Mondes Américains) soumis aux *Archives de sciences sociales des religions* en novembre 2018.

## Article

Soumis « De convertis à prosélytes : la formation des missionnaires amérindiens chez les Shipibo de l'Amazonie péruvienne », article soumis aux *Archives de sciences sociales des religions* dans le cadre du dossier co-édité avec Cédric Yvinec « Amérindiens et christianisme ».

## Court-métrage

2019 « Portrait de Julio Ahuanari, pasteur et missionnaire amérindien », 19 min. Entretien filmé réalisé dans le cadre des « portraits d'hommes et de femmes de foi » produits par le Labex HASTEC. Vidéo postée sur la chaîne You Tube du Labex HASTEC le 16 octobre 2019. Lien : <https://www.youtube.com/watch?v=EhojzCQYeAk&list=PL-OISYJsLckDxa7aXjahEJF8NBgFf413z>

## Autres exposés, conférences et activités de recherche

### Organisation d'évènements scientifiques

2018-2019 Membre du **comité d'organisation** du 2<sup>ème</sup> **congrès** de l'Association des brésilianistes en Europe (ABRE). Coordination, avec Vivian Braga (EHESS), des 35 bénévoles chargés de l'accueil et de l'orientation des participants, 18-21 septembre, EHESS.

### Communications scientifiques

2019 « Des 'communautés natives' en ville ? Urbanisation et droits indigènes chez les Shipibo de l'Amazonie péruvienne », séminaire Configurations socio-spatiales, enjeux politiques et débats ontologiques en Amazonie, 9 mai, EHESS, Paris.

2018 « 'Faire entrer la culture dans l'Église'. Christianisme évangélique et revitalisation culturelle chez les Baniwa de l'Amazonie brésilienne », journées d'étude « La moralisation de la culture : universalisation, divisions et différences », 6 décembre, Université Paul Valéry, Montpellier (invitée).

2018 « 'Que veulent les Amérindiens évangéliques ?' Analyse comparée de mouvements indigènes politiques et religieux en Amazonie », atelier de lancement du projet ANR AMAZ, 26 septembre, EHESS, Paris.

### Autres activités scientifiques

2018 Évaluation d'un article pour la *Revue Interdisciplinaire de Travaux sur les Amériques* (RITA).

2018 Participation au comité de suivi de thèse de Bruno Hervé, doctorant en anthropologie (EHESS, Mondes Américains), 28 septembre 2018.

## **Autres publications**

- 2018 «El encuentro de las Iglesias evangélicas indígenas con Iglesias 'nacionales' y sus repercusiones político-religiosas en el Alto Río Negro (Amazonas, Brasil)», *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines*, n°47 (3), pp.227-246.  
DOI : 10.4000/bifea.10095

## Références bibliographiques citées

Belaunde Luisa Elvira, 2013, « El cachimbo del Cocama. Una historia sobre alteridad y territorio en el Ucayali shipibo-conibo », in Pineda Camacho R., Chaumeil J.-P., Correa Rubio F. (éds.), *El aliento de la memoria. Antropología e historia en la Amazonia andina*, Bogotá, Universidad Nacional de Colombia/IFEA/CNRS, pp. 145-167

Bourdeaux Pascal et Jammes Jérémy (éds.), 2016, *Chrétiens évangéliques d'Asie du Sud-Est. Expériences locales d'une ferveur conquérante*, Presses Universitaires de Rennes, 391 p.

Dziubinska Magda, 2014, « L'équilibre asymétrique. Une ethnographie de l'antagonisme entre les Kakataibo et les Shipibo d'Amazonie péruvienne », thèse de doctorat d'ethnologie, Université Paris Nanterre, 357 p.

Fer Yannick (éd.), 2012, dossier « Christianismes en Océanie », *Archives de sciences sociales des religions*, n°157, janvier-mars, URL : <http://journals.openedition.org/assr/23596>

Gow Peter : 2006, « Forgetting Conversion. The Summer Institute of Linguistics Mission in the Piro Lived World », in Cannell F. (éd.), *The Anthropology of Christianity*, Duke University Press, pp. 211-239

Howard Catherine V., 1993, « Pawana: a farsa dos 'visitantes' entre os Waiwai da Amazônia setentrional », in Viveiros de Castro E., Carneiro da Cunha M. (éds), *Amazônia: etnologia e história indígena*, São Paulo, NUTI/FAPESP, pp. 231-264

INEI, 2008, « Resultados definitivos de comunidades indígenas. Tomo I », Censos nacionales 2007 : XI de población y VI de vivienda, INEI, Lima, 622 p.

La Serna Salcedo Juan Carlos, 2012, *Misiones, modernidad y civilización de los campos. Historia de la presencia adventista entre los asháninkas de la selva central peruana (1920-1948)*, Lima, Universidad Nacional Mayor de San Marcos, Fondo Editorial de la Facultad de Ciencias Sociales, 211 p.

Marín González José, 1989, « Los protestantes y los indígenas. Estado y misiones en la selva peruana », *Ibero-americana, Nordic Journal of Latin American Studies*, XIX-2, pp.19-45

Mary André et Fancello Sandra (éds.) : 2008, dossier « Christianismes du Sud à l'épreuve de l'Europe », *Archives de Sciences Sociales des Religions*, n°143, juillet-septembre, URL : <http://journals.openedition.org/assr/16273>

Ministerio de Cultura, 2017, *Los pueblos shipibo-konibo, kakataibo e isconahua*, Serie Nuestros pueblos indígenas, n°3, contenu édité par Oscar Espinosa, Ministerio de Cultura, Lima, 115 p.

Morin Françoise, 1998, « Los Shipibo-Conibo », in Santos F. & Barclay Frederica (éd.), *Guía Etnográfica de la Alta Amazonía*, vol. IV, Quito, Smithsonian Tropical Research Institute/Ediciones Abya-Yala, pp.275-435

Sayago Doris, Tourrand Jean-François, Bursztyn Marcel et al., 2010, « Introduction », in J-F. Tourrand (éd.), *L'Amazonie. Un demi-siècle après la colonisation*. Versailles, Editions Quæ, Versailles, pp. XVII-XIX

Stoll David, 1982, *Fishers of Men or Founders of Empire ? The Wycliffe Bible Translators in Latin America*, London, Zed Press, 344 p.

Stoll David, 1984, « '¿Con qué derecho adoctrinan a nuestros indígenas?': la polémica en torno al Instituto Lingüístico de Verano », *América Indígena*, 44-1, pp.9-24

Stoll David, 1990, *Is Latin America turning Protestant ? The Politics of Evangelical Growth*, University of California Press, 424 p.

Vilaça Aparecida, 2016, *Praying and Preying. Christianity in Indigenous Amazonia*, University of California Press, 316 p.

Viveiros de Castro Eduardo, 1992, « O mármore e a murta: sobre a inconstância da alma selvagem », *Revista de Antropologia*, 35, pp.21-74



## Annexes

**Tableau récapitulatif des activités de recherche et des publications**

| <b>Activités en rapport avec le projet de recherche</b>      |   |
|--|---|
| Organisation d'un panel dans un colloque international       | 1 |
| Communication dans un colloque international                 | 1 |
| Communications dans des séminaires et journées d'étude       | 3 |
| <b>Activités en rapport avec le LabEx HaStec</b>             |   |
| Communication dans une journée d'étude                       | 1 |
| Réalisation d'un court-métrage                               | 1 |
| <b>Publications en rapport avec le projet de recherche</b>   |   |
| Ouvrage  | 1 |
| Direction de numéro de revue                                 | 1 |
| Article  | 1 |
| <b>Autres exposés, conférences et activités de recherche</b> |   |
| Communications dans des séminaires                           | 3 |
| <b>Autres publications</b>                                   |   |
| Article  | 1 |

## **Résumé et plan de l'article « De convertis à prosélytes : la formation des missionnaires amérindiens chez les Shipibo de l'Amazonie péruvienne »**

### **Résumé**

Les populations autochtones d'Amazonie ont longtemps été les cibles plutôt que les instigatrices des campagnes d'évangélisation. Or depuis une vingtaine d'années, certains amérindiens s'engagent dans des activités missionnaires. L'article explore ce phénomène à partir de l'étude du cas des Shipibo, un groupe indigène de l'Amazonie péruvienne dont une partie des membres adhère au christianisme évangélique. Après avoir retracé les conditions d'émergence des églises shipibo, il examine les modalités de formation des missionnaires indiens et les enjeux de leur engagement prosélyte. Cette étude, qui s'appuie sur des données ethnographiques, montre que l'appropriation de la pratique missionnaire par des leaders évangéliques indigènes résulte de la conjonction entre les initiatives pédagogiques de missions étrangères et des dynamiques culturelles, économiques et politiques propres au groupe shipibo.

**Mots-clés :** Évangélisation, Amazonie, Shipibo, formation religieuse, missionnaires amérindiens

### **Introduction**

#### **1. Des missions étatsuniennes aux églises shipibo**

#### **2. Les dispositifs de formation des missionnaires shipibo**

**La formation d'instituteurs-missionnaires par le SIL**

**Les instituts bibliques étrangers et nationaux**

**Les structures de formation indigènes**

**Diversification des filières et cumul des formations**

#### **3. Les enjeux de l'engagement missionnaire chez les Shipibo**

**Justification idéologique**

**Des dispositions culturelles ?**

**Enjeux socioéconomiques**

**Ressorts politiques**

### **Considérations finales**

## **Programme du panel « Cristianismos controvertidos »**

2019 SALSA XII Sesquiannual Conference, Vienna, Austria

### **Cristianismos controvertidos: diversificación de los modelos cristianos y relaciones interdenominacionales en las tierras bajas de América del Sur**

Organizadoras:

Elise Capredon (EHESS, France, [elisecapredon@gmail.com](mailto:elisecapredon@gmail.com))

Minna Opas (University of Turku, Finland, [minna.opas@utu.fi](mailto:minna.opas@utu.fi))

El cristianismo se ha vuelto un tema de investigación importante en los estudios sobre las tierras bajas de América del Sur durante las últimas décadas. Sin embargo, fue analizado principalmente desde la perspectiva de la conversión de pueblos indígenas a formas de cristianismo introducidas por misioneros extranjeros. El objetivo de este panel consiste en enriquecer nuestro conocimiento los movimientos cristianos en las tierras bajas de América del Sur focalizándonos no en la conversión sino en las relaciones entre los cristianos de diferentes obediencias y en las circulaciones entre diversas formas de cristianismo a escala local. Trataremos de entender lo que está en juego en las disputas religiosas (entre órdenes católicas, entre católicos y protestantes, entre distintas denominaciones evangélicas, etc.), cómo surgen nuevas iglesias a través de disidencias o como se pasa de una iglesia a otra. Para ello nos interesaremos en los discursos sobre la ortodoxia – la forma correcta de cristianismo. Nos preguntaremos también en qué medida el vocabulario que usamos es adecuado para describir las experiencias cristianas de las poblaciones estudiadas prestando interés a las categorías vernáculas. El panel está abierto a contribuciones que abordan situaciones históricas o presentes en contextos tanto indígenas como no-indígenas. Asuntos posibles incluyen – pero no limitan a – la lucha entre diferentes tipos de misioneros por la evangelización de los habitantes de las tierras bajas de América del Sur, las controversias y negociaciones inter e intradenominacionales que ocurren dentro de las comunidades locales sobre las formas correctas de cristianismo o las modalidades de cambio de afiliación cristiana.

## **Controversial Christianities: Interdenominational Relations and Diversification of Cristian Experience in Lowland South Ameica**

Convenors:

Elise Capredon (EHESS, France, [elisecapredon@gmail.com](mailto:elisecapredon@gmail.com))

Minna Opas (University of Turku, Finland, [minna.opas@utu.fi](mailto:minna.opas@utu.fi))

The study of Christianity has emerged as an important topic in research on lowland South-America during the past decade. This scholarship, however, has predominantly cooncentrated on indigenous people's conversion to missionary Christianities. The purpose of this panel is to diversify our understanding of Christianity in lowland South America by focusing on the relationships between different forms of Christianity and people's movement between them. We aim to generate understanding on the nature of intra- and interdenominational disputes (between Catholic orders, Catholics and Protestants, and different Protestant churches), emergence of new religious forms, and changes of denomination. We will ask, what kinds of questions and discourses of orthodoxy or correct form of Christianity arise in these situations? Is our vocabulary for speaking about the vernacular Christian experiences of the people studied adequate? We welcome contributions examining both past and present times and both indigenous and non-indigenous populations. Possible topics include, but are not restricted to, different missionary groups' battle over people's souls in lowland South America, interdenominational controversies within local communities over right form of Christianity, and the modes of change of people's Christian affiliation.

### **Panel Schedule**

Friday, 28 June, KHM Bassano Saal

#### Session 1

9:30 9:50 **César Ceriani**. Procesos de misionalización y políticas de la cultura en el Chaco indígena argentino.

9:50 10:10 **Erik Pozo-Buleje**. Católicos y evangélicos: sobre las formas correctas de matrimonio y parientes prohibidos para la vida conyugal cristiana y la persistencia del sistema de parentesco y matrimonio jíbaro awajún (aguaruna) de la Amazonía Peruana.

10:10 10:30 **Anna Meiser**. ¿Cómo (y hasta qué punto) indigenizar el cristianismo?: Debates entre y dentro iglesias indígenas sobre la autenticidad e identidad del ser "indígena cristiano" en la Amazonía Alta.

10:30 10:50 **Minna Opas**. Spaces in-between: Inter-denominational dynamics among the Yine.

10:50 11:10 **Véronique Boyer**. "As "Ordens de ministros" como tentativas de conter a oferta evangélica: a salvação por Jesus contra a institucionalização (Amazônia brasileira).

#### Session 2

11:40 12:00 **Elise Capredon**. Uniones y divisiones entre las Iglesias evangélicas indígenas: el caso de las Iglesias shipibo de la Amazonía peruana.

12:00 12:20 **Véronique Boyer** (discussant)

12:20 12:40 Questions and comments

Plan provisoire de l'ouvrage tiré de ma thèse

# **Christianisme et chamanisme et Amazonie**

## **Recompositions religieuses chez les Baniwa du Brésil**

**REMERCIEMENTS**

**PRÉFACE**

**INTRODUCTION**

*Les conversions amérindiennes*

*L'expansion du christianisme évangélique au Brésil*

*Le déclin du chamanisme baniwa*

*La montée en puissance du mouvement indigène*

*Une contribution à l'anthropologie du christianisme*

*Un nouvel éclairage sur les conversions amérindiennes en Amazonie*

**CHAPITRE I. Contexte régional et trajectoire religieuse des Baniwa**

**1. Une ethnographie urbaine en Amazonie**

*Le Haut Rio Negro, « la région la plus indigène du Brésil »*

*Les Baniwa dans le Haut Rio Negro*

*São Gabriel da Cachoeira et sa proche périphérie*

**2. La trajectoire religieuse des Baniwa**

*Formes historiques de chamanisme baniwa*

*L'évangélisation du fleuve Içana par Sophie Muller*

*Le mouvement indigène et les migrations urbaines*

**CHAPITRE II. L'implantation des Églises baniwa en milieu urbain**

**1. Des Églises des blancs aux Églises indigènes**

*Les Églises des blancs : des lieux de culte attractifs*

*La fondation des Églises évangéliques indigènes urbaines*

**2. Le christianisme évangélique dans des communautés périurbaines**

*Deux villages évangéliques : Yamado et Areal*

*Christianisme évangélique et contrôle social*

*Cérémonies évangéliques*

### **3. La Conférence, manifestation centrale de l'évangélisme baniwa**

*Le déroulement de l'évènement*

*Le caractère démesuré de la cérémonie*

*Encadrement et répartition des rôles*

### **4. Conclusion : L'émergence d'un évangélisme indigène urbain et périurbain**

## **CHAPITRE III. Formes contemporaines de chamanisme baniwa**

### **1. Discours et représentations sur le chamanisme**

*Catholicisme et chamanisme : la confusion des genres*

*Représentations sur les chamans à São Gabriel da Cachoeira*

### **2. Le *benzimento*, une pratique thérapeutique discrète**

*Trois études de cas*

*Une patiente et ses maux*

### **3. Projets de revitalisation culturelle et chamanisme**

*L'École de chamanisme*

*Le projet Podáali et la revitalisation du rituel Kowai*

### **4. Conclusion : chamanisme pour soi et chamanisme pour les autres**

## **CHAPITRE IV. Rapports interreligieux et institutionnalisation du mouvement évangélique baniwa**

### **1. Les rapports interreligieux**

*Conflits persistants ou réconciliation ?*

*Une cohabitation asymétrique*

### **2. La quête d'autonomie : un enjeu commun aux deux mouvements**

*Une quête d'autonomie vis-à-vis des blancs*

*La naissance d'Églises autochtones comme « reprise d'initiative »*

*La notion d'autonomie chez les Baniwa*

### **3. L'institutionnalisation des Églises baniwa**

*Une comparaison avec les Églises des Toba d'Argentine*

*Un mode d'organisation de type congrégationaliste*

### **4. Repenser les conversions amérindiennes**

*Les amérindiens et la conversion au christianisme*

*Les conversions amérindiennes éphémères*

*De la constance des crenes baniwa*



**CONCLUSION. La stabilité des Églises baniwa : une exception ?**

**GLOSSAIRE**

**RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

**INDEX**

**TABLE DES MATIÈRES**